leurs travaux après Pâques ; mais si les choses se sont ainsi terminées, nous n'en avons point encore la nouvelle. D'un autre côté la *grève* s'est bornée aux puits appartenant à la compagnie générale des houillières de la Loire. Les ouvriers ont fait de vains efforts pour entraîner à leur suite les mineurs des autres concessions et ceux du bassin de Rive-de-Gier. Ceux-ci ont refusé d'interrompre le travail et l'autorité à su les protéger contre toute violence. Dès que la reprise des travaux sera certaine, nous verrons sans doute se reproduire la motion des interpellations parlementaires et nous aurons ainsi à revevir sur les jugements si divers dont les événements du 30 mars ont été l'objet.

A dater de mercredi dernier, nos chambres ont repris les vacances de Pâques. La chambre des pairs ne s'est réunie qu'hier pour discuter une proposition rélative au droit d'octroi sur les bestiaux. La chambre des députés a commencé lundi la discussion du projet de loi sur les crédits extraordinaires demandés pour combler les déficits constatés dans notre matériel naval et nos arsenaux Ce débat auquel M. Thiers doit dit-on, prendre part n'a jusqu'ici présenté rien de bien intéressant. Ce qu'il y a de plus-remarquable sans contredit c'est la présence de lord Palmerston qui assistait à la séance de lundi dans la tribune diplomatique.

La présence du noble lord à Paris est d'ailleurs un des *événements de la semaine. L'ancien ministre* wigh a été accueilli et fêté par toutes les opinions. Le maréchal Sébastiani, M. Guizot, M. Thiers se sont disputé l'honneur de l'avoir pour convive. Dimanche, il dinait aux Tuileries avec lord Londonderry.

La France semble d'ailleurs en ce moment la terre recherchée par les illustres et nobles voyageurs. Le grand-duc Constantin est depuis le 12 à Toulon où le prince de Joinville est allé prendre le commandement de l'escadre de la Méditerranée ; don Enrique, avant la chute de Narvaez, est venu passer quelques jours à Bayonne. Ibrahim a quitté les eaux du Vernet et est en route pour Paris. Pour notre marine, pour le monde diplomatique, pour la cour des Tuileries ce sont là des occasions de splendeur et de fêtes.

Les nouvelles d'Afrique sont toujours satifaisantes. Le 29 mars, le général Cavaignac a remporte sur les Arabes, un avantage marqué. Il est bien constant aujourd'hui qu'Abd-el-Kader est en fuite et à peu près hors d'état de continuer la guerre. Espérons qu'on s'arrangera pour la terminer une fois et qu'on ne reculera pas, s'il y a lieu, devant la nécessité de frapper un coup décisif.

V. B.

TENTATIVE D'ASSASSINAT SUR LE ROI DES FRANÇAIS.

Jeudi, à 5 heures et demie, au moment où le roi revenait de se promener en voiture et traversait le parc de Fontainebleau, un homme, monté sur un mur, tira sur Sa Majesté.

La providence veillait encore sur les jours du roi. Personne n'a été blessé ; les balles ont coupé la frange qui orne le char-à-bancs.

La bourre de l'arme est tombée entre la reine et le roi, et a été trouvée par Sa Majesté.

L'assassin a été immédiatement arrêté. Son nom est Leconiato. C'est un ancien garde-général de la forêt de Fontainebleau.—*Times du 18 avril.*

La chambre des communes a repris hier soir ses travaux. Sir J. Graham propose la première lecture du bill de protection en Irlande. Après un délat animé, M. O'Connell propose l'ajournement des débats. Cet ajournement est mis aux voix et rejeté à une majorité de 57 voix. La séance est levée.

REPRÉSENTATIONS DES ÉTUDIANTS EN MÉDECINE.—VISITE DES HÔPITAUX.

Nous recommandons à l'attention du public l'adresse insérée plus bas à la demande d'un grand nombre d'étudiants en médecine du Canada. Il est bon qu'on sache ce qui se passe dans les institutions publiques. Les faits et griefs dont se plaignent les aspirants à la profession de médecin sont patents et établis. On sait de quelle importance la visite des hôpitaux est à l'étudiant. La grande majorité des jeunes gens qui les fréquentent en cette ville n'est pas à l'aisance ci-dessous, et on y voit cela tenant qu'au lieu de trouver, dans la visite de ces établissements, et surtout de l'hôpital général à Montréal, les avantages qu'ils devraient y rencontrer, ils en sont privés, parce que les professeurs ou les médecins visiteurs, ou ne font pas leur visites comme ils devraient les faire, ou ne peuvent parler la langue de la grande majorité des étudiants. Cet état de choses devrait cesser. Les directeurs de cet établissement devraient s'occuper de cela sérieusement et placer dans la maison des médecins sachant parfaitement les deux langues et pas d'autres. Il en devrait être de même dans tous les établissements publics en ce pays.

A une assemblée des étudiants de l'école de médecine et de chirurgie de Montréal, il fut résolu que l'adresse suivante fut présentée au gouverneur et directeurs de l'Hôpital-Général de Montréal, et publiée dans un ou plusieurs des journaux de cette ville.

Adresse des étudiants de "l'école de médecine et de chirurgie" de Montréal aux Gouverneurs et Directeurs de l'Hôpital-Général de Montréal,

MESSIEURS,

Comme le temps approche ou vous devez vous assembler pour faire la revue annuelle des opérations de institution dont les affaires sont soumises à votre contrôle et à votre surintendance, et pour remplir, en même temps, la lacune qu'a laissée la mort prématurée du Dr. McNider, nous prenons la liberté de vous adresser les présentes dans l'espoir d'attirer votre attention sur certaines matières d'une importance majeure, non seulement pour l'hôpital, mais encore pour la profession de médecine, dont les membres doivent être considérés indispensables à l'établissement et au soutien de ces œuvres philantropiques.

Le principal motif qui a amené cette détermination, c'est la conviction que l'allouance généreuse accordée par la législature à l'hôpital, est une preuve non équivoque du désir qu'à le pays d'accroître l'utilité de ces institutions autant que peut le permettre la sphère dans laquelle chacune doit renfermer son action.

Vous le savez mieux que nous ; l'établissement des hôpitaux et autres institutions de même nature peut-être regardé comme la mesure infaillible du degré de civilisation auquel un pays est élevé. —Nous dirons en outre, que leur utilité peut être considérée sous un double rapport ; en premier lieu comme un moyen de venir au secours du malade indigent ; en second lieu, comme donnant à ceux qui embrassent l'étude de la médecine l'avantage d'acquérir de bonne heure des connaissances pratiques qu'on ne peut mieux se procurer que dans ces sortes d'institutions.

Outre le bien général qui en résulte pour la société, la profession envisage encore les hôpitaux comme des accessoires d'une nécessité indispensable à tout établissement qui a pour but l'enseignement de la science médical.

Le rapport annuel du nombre de cas admis et traités à l'Hôpital-Général, prouve qu'il a rempli l'objet auquel nous avons fait allusion en premier lieu, mais pour le second, nous vous ferons remarquer avec toute la déférence possible, que nous ne pourrions faire la meme assertion ; au contraire, l'Hôpital-Général de Montréal n'a pas réussi à procurer une connaissance pratique des maladies à la majorité des étudiants en médecine de cette province, et ceci pour les raisons suivantes. 1o. D'après le nombre limité de ses médecins ordinaires (deux en pratique active) qui sont obligés de traiter en même temps des cas de médecine et de chirurgie, il leur est impossible de dévouer un temps suffisant à l'explication des cas individuels ; et deux de ces médecins, dans le cours de la dernière session ont même refusé de faire aucune remarques pendant leur visite ; afin de forcer tous les étudiants à assister aux lectures données par le professeur de *cliniques*, en sorte que ceux qui n'assistaient pas à ces lectures parcouraient l'Hôpital sans en retirer aucun avantage.

2o. On n'a jamais donné à l'Hôpital avant cette année, un cours *régulier* de lectures cliniques par lesquelles l'étudiant put perfectionner ses études et expliquer avec avantage les cas qui étaient devant lui ; et même dans le cours de cette saison, les remarques sur les cas de médecine et de chirurgie ont eu l'inconvénient d'être faites par le même lecteur.

3o. Le professeur de *cliniques* ne pouvant pas lecturer dans la langue entendue et parlée par la majorité des étudians de cette partie du Canada, ceux-ci sont entièrement privés des avantages qu'ils pouvaient autrement retirer en assistant aux lectures et à la pratique de l'Hôpital-Général.

Pour démontrer l'insuffisance des moyens mis en action pour remplir le double objet qu'on avait en vue lors de la fondation d'un tel établissement, nous prenons la liberté de vous référer au dernier rapport annuel des directeurs de cette institution si bien organisée, "l'Hôpital de l'état de Massachusett, à Boston, dans lequel vous verrez qu'il y a six médecins, six chirurgiens et un médecin interne, le nombre annuel des patiens admis dans cet Hôpital n'excédant pas quatre à cinq cents tandis qu'à l'Hôpital-Général de Montréal, qui reçoit chaque année plus de mille patiens, il n'y a que six médecins.

Nous pourrions aussi vous citer les hôpitaux de France, dans lesquels les médecins et chirurgiens ordinaires délivrent leurs *cliniques*, tous les jours pendant la session, et la plupart de ceux d'Angleterre ou deux médecins et deux chirurgiens donnent des lectures cliniques, les premiers deux fois et les derniers une fois par semaine.

Tels sont, messieurs, les points généraux sur lesquels nous voulions attirer votre attention ; mais il en est aussi d'autres d'une importance plus individuelle qui ont cependant une influence directe sur les intérêts de votre précieuse institution et que nous voudrions soumettre à votre sérieuse considération : nous les comprendrons dans les questions suivantes auxquelles nous tâcherons de répondre le plus brièvement possible.

Pourquoi l'Hopital-Général de Montréal est-il si généralement impopulaire parmi les étudiants en medecine de cette ville ? Pourquoi y en a-t-il si peu qui suivent la pratique, et par conséquence aident au soutient de l'Hôpital, lorsqu'on voit qu'il y a eu cet hiver dans cette ville environ 120 étudiants, et pourquoi cet état de choses continuerait-il ?

Pour répondre avec vérité et impartialité à ces questions, nous demandons la permission de vous soumettre les explications suivantes.

Les médecins ordinaires de l'Hopital-Général de Montréal sont tous des membres de la faculté de médecine du collége de McGill, avec les opinions desquels, quant à la nature des maladies tous les étudiants, excepté ceux qui suivent les cours de leur institution, sont tout à fait étrangers : car ces messieurs ne font presque jamais de remarques sur les différens cas dans leurs visites journalières, et il n'y a que quelque temps que l'on deux fit sa visite à 7 heures du matin, temps auquel bien peu des étudiants pouvaient assister.

La majorité des médecins de cette institution ne peuvent pas, quand même ils en auraient la volonté, expliquer des points de pratique référables au cas qui sont devant eux, dans le langage compris par la majorité des étudiants.

Ils ont voulu se réserver le privilége exclusif d'enseigner la science de la médecine dans cette partie de la province ; et ils se font fort d'emporter toute élection qui pourrait se faire à l'Hopital, et ils ont avancés dernièrement qu'ils exerceraient cette influence à l'élection qui doit avoir lieu prochainement, en recommandant un membre de leur école, un parfait étrangers dans ce pays, uniquement dans le but d'empêcher l'élection d'aucun membre de l'école de médecine et de chirurgie de Montréal qui pourrait se présenter comme candidat.

Nous n'abuserons pas plus longtemps de votre temps et de votre attention et nous nous reposons entièrement sur votre indulgence et votre justice, pour nous excuser de vous avoir retenus si longtemps.

Les avantages qu'on peut retirer en suivant un hopital bien organisé, affectent si profondément nos intérêts futurs, que nous aurions cru nous faire injustice à nous-mêmes, si nous n'avions pas fait un effort pour faire redresser les griefs qui nous empêchent dans les circonstances actuelles, de retirer le moindre avantage de la pratique de l'Hôpital Général de Montréal. Nous nous avons exposé ces griefs aussi brièvement que l'importance du sujet pouvait le permettre, et d'une manière assez claire, nous l'espérons, pour vous induire, messieurs, à aviser aux meilleurs moyens de les redresser. Nous le désirons sincérement, dans l'intérêt de l'Hôpital, et c'est le seul et unique fait que nous avons eu en vue, en vous faisant ces remarques. Jusqu'à quel point et comment ce changement désirable doit-être effectué, c'est ce que nous laissons à votre jugement et à votre discrétion, sur lesquels nous nous reposons entièrement, dans l'assurance qu'à la prochaine élection dans l'hôpital Général de Montréal, aucun acte d'injustice ou de monopole ne rencontrera votre approbation, mais que les procédés seront conduits de manière que chaque candidat puisse fonder ses prétentions sur son propre mérite et non sur la répution et sur l'influence injuste de l'école ou collège auquel il pourra appartenir. Ainsi s'ouvrira un champ vaste et utile pour tous les membres de la profession, sans distinction de rang, de secte ou d'origine ; et en procurant à tous les étudians les précieuses connaissances pratiques qu'ils seront appelés un jour à faire servir au soulagement de leurs semblables, l'Hôpital Général de Montréal deviendra non seulement une école pour la profession, mais un bienfait pour la société.

G. Hamel, Montréal ; P. Larochelle, do. ; G. Marin, St. Roch ; A. Loupret, Chambly ; P. La Farge, Montréal ; Al. E. Faneuf, St. Antoine ; Ed. Robillard, Montréal ; G. Le Tourneux ; do. ; W. Rousseau, St. Michel ; Charles Huguet Latour, Montréal ; G. J. A. Vallée, do. ; J. A. Crevier, St. Hyacinthe ; A. Brisson, St. Roch : H. L. Hazen, Montréal ; C. Faneuf, St. Antoine ; Napoléon Robillard, Montréal ; Al. D. Bondy, Berthier ; N. Bourgeois, St. Jacques ; N. Chamberland, St. Roch ; Benjamin Seton, Frelisburgh ; Charles H. Keefer, Thorold ; Edouard Johnstone ; Sorel ; C Eugène N. Courteau, St. Roch ; Brock Carter, Montréal : Neil Scott, do. ; George M. McMicking, Chippewa ; W. H. Dunn, Montréal ; Henry Rolland, do. ; A. B. Levesque, Rigaud ; Ant. P. Barber, Emsburgh E. U. ; William H. Elsworth, Vermont, E. U. J. M. Quesnel, Beaucour ; H. H. Sauvé, Ste. Anne ; Benjamin Jameson, Montréal ; George D. Tierney, do. ; John C. McFarlane, Port Robinson ; John P. Rottot, Montréal ; John N. Blackston, do. ; M. Thibault, Varennes ; P. N. Laruc, Québec ; N. Seguin, Rigaud ; M. Laurier, St. Henry ; Jos. Desmarais, L'assomption ; Charles Brown, Clarenceville ; Henry Nelson, Montréal ; Alfred Nelson, do. ; Mosis Mabel, do. Olivier Bouché, Maskinongé ; L. Picard, St. Hyacinthe ; Samuel David, Chambly ; L. L'heureux, St. Jude ; W. Duguay, La Baie ; J. F. X. Beique, Ste. Marie ; J. M. Clouthier, Montréal ; La. Génand, do. ; L. A. Beaudet, Côteau-du-Lac ; P. Cadieux, Montréal ; F. X. Perrault, do. ; B. Creig, St. Antoine ; D. Lafontaine, St. Philippe ; J. C. Poitevin, Montréal ; Cl. Delinelle, do. ; Ls. Boudris, do. ; Mod. Poisson, L'Assomption ; Roger D'Aoust, Beauharnais.

LE COMITÉ DE SECOURS DE QUEBEC.

Nous sommes arrivés au 8 Mai, et le Comité de secours de Québec n'a pas encore distribué les sommes considérables qu'il a entre les mains, se montant à £93,473. Comme on le verra par la lettre suivante d'un correspondant de Québec, le public Canadien a fort à se plaindre de la manière dont cette tâche de distribution a été remplie. Il semble qu'il y a un mauvais génie qui se mêle à toutes les affaires de notre pays. Ce mauvais génie c'est l'esprit de secte et de parti poussé à l'excès. Qu'ont à faire les bons citoyens qui voient l'intrigue, le mensonge et les passions haineuses s'introduire partout ? Ils doivent s'entendre les uns, les autres, être unis, et combattre pour le triomphe de la justice et de la vérité. On sait que les quartiers de Québec qui deviurent l'an dernier la proie de l'incendie étaient en totalité ou au moins en grande partie composés de Canadiens Français. On jugera comment les intérêts de nos *infortunés compatriotes* sont traités, en quelles mains ils sont tombés, en lisant l'extrait suivant du *Journal de Québec*.

COMITE DE SECOURS.—*Séance de lundi dernier.*

Conformément à l'avis par lui donné à la dernière séance, M. P. Gingras, secondé par M. J. Tourangeau, propose :

" Qu'il soit donné instruction au comité de distribution de déclarer immédiatement un dividende, en conformité des résolutions adoptées aux assemblés générales du comité tenues le 13 et le 16 mars et le 2 avril, et soumises au gouverneur-général."

POUR.—Les révérends MM. Belle-Isle, Taschereau, Horan, Charest, Roy, Parant et Langevin ; les docteurs Robitaille et Nault ; MM. Parent, notaire, Turgnon, Fréchette, Têtu, Sirois, Méthot Baillargé, Gingras, Malouin, Tourangeau, Légaré, Durand, Tessier et Chouinard,—23.

CONTRE.—Le lord évêque de Montréal ; les révérends MM. Mackie, Chaderdon, Simpson et Cook ; l'honorable A. W. Cochran, le docteur Sewell ; MM. H. Jessupp, S. Scott, Thompson, LeMesurier, Gethings, Bonner, Freer, Symes, Munn, Parke, Stevenson, Conolly, Hall, Mountain, Bowen, Hale, W. S. Sewell, Campbell, O'Meara, H. S. Scott, Burstall, Gillespie, Atkinson, Philips, Dean, Lloyd, Kimlin et Burroughs,—35.

(Signé) W. KIMLIN,
fesant fonctions de secrétaire.

Correspondance.

Québec, 30 mai, 1846.

M. LE RÉDACTEUR,

" Un sujet d'un grand intérêt vient d'être agité par la foule de nos malheureux concitoyens *incendiés*. Ils se sont assemblés, mardi, après-midi du palais législatif (d'autrefois), dans le but d'amener le comité de distribution à leur partager l'argent des souscriptions dont il est détenteur. A cette réunion assistaient MM. Chabot, Rousseau, Bardy et Rhéaume, qui, les deux derniers surtout, ont développé les griefs *du peuple*, contre messieurs du comité de distribution. Il paraît que ceux-ci se retranchent dans leur *inamovibilité*. Plusieurs d'entre eux qui étaient au même moment dans l'intérieur de l'édifice, écoutaient avec impassibilité les interpellations dont ils étaient collectivement l'objet. Je comprends que la position des incendiés est pénible ; sans un secours immédiat, les uns ne peuvent achever la reconstructions de leurs demeures, les autres sont réduits à ne pouvoir l'entreprendre ; les raisons à l'appui de leur demande sont donc pressantes. D'un autre côté, il y aurait injustice à accuser de *mauvais vouloir* les membres du comité de distribution. Il n'est pas facile d'exécuter avec promptitude une tâche aussi importante que la leur, et aussi délicate eu égard à la responsabilité qu'elle entraine envers un grand nombre. Mais si le *retard de la distribution*, a pu être expliqué jusqu'à ce moment par de semblables motifs, il cesse d'avoir cette excuse alors que le comité hésite à acquiescer au vœu général que lui expriment ceux dont il tient le *mandat de distribuer*.

Je n'entends plus parler de la ligne dite *du peuples*. On dit toutefois que cette association est sur le point de forfaire à son origine en se liguant *contre le peuple* avec ceux qui le monopolisent. La retraite des deux messieurs Ryan, qui maintenant n'appartiennent plus à la fameuse ligne, est un fait positif et qui peut servir à en expliquer plusieurs autres. Les propriétaires de la ligne en question n'ont pas besoin des MM. Ryan pour mieux réaliser la généreuse intention qu'on leur prête et que leur conduite va confirmer que trop bien. Ce ne sont pas de tels hommes qu'il leur faut pour les seconder *au mépris du peuple, et de leurs engagemens* d'ailleurs, une excellente raison dans l'autre cas, leur vient en aide : maintenant que messieurs Ryan ont, par des services actifs, donné l'impulsion convenable à l'entreprise, qu'ils en ont préparé le succès, à quoi bon reconnaitre ces services et les en récompenser ?

Si j'en avais le temps, je dirais quelques mots d'un vrai chef-d'œuvre de miniature dont l'auteur, M. Antoine Falardeau, est un jeune canadien. Le sujet qu'a choisi l'artiste est la Nymphe de la Fontaine, extrait de l'*Echo des Feuilletons*. Le public amateur sera à même d'admirer la belle Naïade au magasin de M. Fréchette où va être déposé cet échantillon d'un talent qu'un petit nombre de leçons n'ont pas encore suffisamment développé. Je m'autorise de l'opinion des amateurs en ce genre de peinture pour faire cette mention publique du jeune miniaturiste et de son coup d'essai.

D.

La Session Legislative.

CORRESSPONDANCE JUDICIAIRE POUR FAIRE PENDANT A LA CORRESPONDANCE MINISTÉRIELLE ; EFFET DE LA LECTURE DE CETTE CORRESPONDANCE.-N'EST-IL PAS REGRETTABLE QUE DE PAREILS SCANDALES SOIENT PUBLIÉS ?—SÉANCE DE JEUDI SOIR.—DÉBATS SUR LES AMENDEMENTS PRÉSENTÉS PAR M. PAPINEAU AU BILL D'ÉDUCATION.

L'harmonie la plus parfaite, *l'Entente Cordiale* la plus admirable règne dans nos Chambres Législatives. Les travaux se poursuivent avec activité, les ordres du jour sont expédiés par centaines. Les Imprimeurs peuvent à peine suffire à la fabrication typographique des projets de lois. C'est admirable de voir le ministère le plus incapable qui ait jamais eu en main les destins de cette province, tout emporter devant lui, et marcher à la conquête de tous nos droits comme Napoléon faisait la conquête de l'Italie, avec cette seule différence que Napoléon et ses compagnons d'armes étaient des héros et que nos ministres actuels ne sont que du *bois* pour en faire.

La correspondance judiciaire mise devant la chambre mardi dernier a causé de l'émoi dans le public. Les juges portant plainte les uns contre les autres ne doivent pas aimer à voir toutes ces lettres jetées aux quatre vents de la publicité, surtout des lettres *confidentielles*. Que voulez-vous ? C'est le gouvernement responsable. Il ne doit plus rien y avoir de caché ; le peuple a droit de tout savoir, car c'est lui qui paie. L'effet de la correspondance a eu un bon effet, ça été de prouver que la popularité peut être bonne à quelque chose. Le juge-en-chef a trouvé toutes les voix unanimes à prendre sa défense, tandis que les autres n'ont trouvé dans la plupart des membres que des paroles froides et indifférentes.

Le comité nommé pour s'enquérir sur l'administration de la justice se compose de MM. Smith, Taschereau, Macdonald, Kingston, De Bleury, La Fontaine, Aylwin et Drummond.

Il y a eu hier soir des débats interressant sur les amendements introduits sur la loi d'éducation par M. Papineau. Le manque de temps et d'espace nous empêche de les publier aujourd'hui, nous les donnerons au long dans notre prochain numéro.

HISTOIRE DU CANADA PAR M. F. X. GARNEAU.

Nous avons reçu hier le 2e volume de ce magnifique ouvrage, que nous n'avons pas eu le temps de parcourir encore. Ce volume embrasse la période de 1690, à la déclaration de la guerre après la paix d'Aix-la-Chapelle en 1755 ; Il renferme des événements de plus en plus interressants parce qu'ils sont plus rapprochés de nous, et qu'ils nous amènent presque à la conquête du pays.

L'auteur de cet ouvrage nous pardonnera si nous n'avons pas donné à son livre toute l'attention qu'il mérite. Il avait droit d'attendre de nous une mention particulière et étendue. Il n'y a que la multiplicité des occupations qui puisse nous justifier.

Nous consacrerons à ce 2d volume le premier moment de nos loisirs ; la partie materielle de ce volume est excellente, bien supérieure à celle du premier.

Mr. G. N. Gosselin est chargé de l'agence à Montréal, Rue St. Urbain No. 96.

ÉTATS-UNIS.

Rien de nouveau de ce côté ; on parle dans les journaux de la clôture de la session actuelle du Congrès au commencement de juin. Les esprits se tournent vers la paix. La guerre avec le Mexique est un fait qui occupe nullement la presse Americaine.

Le conseil de ville s'assemblera lundi prochain, à 8 heures.

On verra par nos annonces que le cours de Botanique que doit donner M. le Dr. Papineau commencera lundi prochain, le 11 du courant.

On verra par les annonces qu'une assemblée de l'association des Instituteurs aura lieu en cette ville, en la chambre de l'Institut Canadien, vendredi le 21 du courant.

Aux Correspondants.

Dr. E. S. B., St. Michel.—Nous n'avons reçu qu'aujourd'hui votre lettre du 17 avril.—Vous pouvez vous procurer ce que vous demandez en vous adressant à notre agent à Québec.
M. L. E. D., des Trois-Rivière.—Nous attendons un second mot de vous.
M. Wm. L. Toronto.—Reçu paiement.

Mdlles. S.	do.	do.
Do. E.	do.	do.
Do. G.	do.	do.

M. A. F., Chambly.—Il faut au moins six mois d'abonnement.—Règle absolue.

PORT DE QUEBEC.

ARRIVAGES.

Mai, 6.

Navire Caledonia, capt. Greenhorn, 30 mars de Glasgow, à J. B. Symes, cargaison générale, pilote Pierre Garneau.

Barque Anne, capt. McGarry, 29 mars de Liverpool, à Ross, Shuter et cie., cargaison générale, pilote Laurent Larochelle.

Navire Britannia, capt. Hamilton, 25 mars de Liverpool, à Edmonstone et cie., cargaidon générale, pilote James Campbell.

Barque Erromanga, capt. Ramsay, 28 mars de Glasgow, à J. R. Orr, cargaison générale, pilote..... Mai. 7.

— Selma, capt. Taylor, 24 mars de Dundee, à Lemesurier et cie., pilote Frs. Bacquet dit Lamontagne.

ANNONCES.

C. GAREAU,

MARCHAND-TAILLEUR,

No. 17, Rue St. Gabriel,

MONTREAL.

LE SOUSSIGNE a l'honneur d'annoncer à ses amis et au public de cette ville, en général, qu'il vient de s'établir au No. 17, RUE ST. GABRIEL. Il espère par son assiduité, sa ponctualité et le fini de son ouvrage mériter une part du patronage public.

Il aura constamment en mains un assortiment complet de Draps, Casimeers, Tweeds, etc., etc.

—AUSSI.—

Un assortiment choisi de SATINS, SOIES et autres Etoffes pour Vestes ; le choix de ces Etoffes, est du dernier goût, et exprès pour les dernières modes.

N. B.—Les personnes fournissant leurs effets, seront servis avec exactitude et à des prix raisonnables.

M. C. G., recevra chaque mois les MODES de Paris et de New-York.

C. GAREAU.

Montréal, 8 mai, 1846.

LIBRAIRIE CATHOLIQUE
DE
J. B. ROLLAND.

No, 24, Rue St, Vincent,

Vis-à-vis la Maison qu'il occupait ci-devant au No. 19, de la même Rue,

MONTREAL.

LE SOUSSIGNE informe Messieurs les Curés, Marchands et Instituteurs de la campagne, qu'il vient d'établir une Librairie et une Boutique de Reliure etc., sous le nom de LIBRAIRIE CATHOLIQUE au No. 24 Rue St. Vincent de cette ville, qu'il aura à vendre tous les articles appartenant à sa ligne de commerce à aussi bas prix que qui que ce soit. Il apportera dans la confection de ses ouvrages tous les soins possibles, afin qu'ils ne soient pas surpassé en qualité par ceux offerts par aucun autre établissement de ce genre. Son fond de Librairie sera parfaitement assorti et comprendra tous les livres en usage dans les Ecoles de ce pays, et aussi différent Livres de piété ainsi que Papiers, Plumes et Encre etc. etc. etc.

N. B. MR. J. B. ROLLAND se chargera de faire exécuter toutes sortes d'impressions, telles que Livres, Pamphlets, Lettres, Circulaires, Cartes d'Affaires et d'Adresses et de Visites, Affiches etc. à des prix très modérés.

J. B. ROLLAND.

Montréal, No. 24
Rue St. Vincent.—mai 1846.

A VENDRE,

UN QUART de la SEIGNEURIE DE CONTRECŒUR, étant d'une demie lieue de front sur l'étendue qui se trouve entre le fleuve St. Laurent et la rivière Chambly. Le village de Contrecœur qui est susceptible d'agrandissement se trouve compris dans cette partie de la Seigneurie.

—AUSSI.—

UNE superbe TERRE de 2 arpent et 5 perches de front sur 30 arpents de profondeur étant agréablement située sur la Grande Côte, à quelques arpents du village de VERCHERES, avec une belle maison, en pierre, granges, écurie, remise, hangard, glacière, et autres dépendances, le tout dans le meilleur ordre possible. La terre est dans un excellent état de culture et produit beaucoup.

Pour les autres particularités s'adresser au propriétaire soussigné, sur les lieux.

X. MALHIOT, FILS.

Montréal, 21 avril, 1846.

MARCHANDISES NOUVELLES.
PREMIERE IMPORTATION CE PRINTEMPS.
J. D. BROWN,

INFORME respectueusement les Dames de Montréal, qu'il vient de recevoir (par la voie de New-York,) un assortiment des plus splendides et des plus nouveaux PATRONS DE CHALES D'ETE, de Mousseline de Laine Français, Barèges, etc., etc., RUBANS DE SATIN et autres, pour garnir les chapeaux ; GANTS, de Paris, de la meilleure qualité ; FLEURS ARTIFICIELLES de différentes variétés, Lacet, Frange, Boutons en soie et en acier, etc., etc.

Son assortiment de CHALES légers de Paisey est très complet, il a aussi de la Batiste imprimée de Hoyle.

Partie Ouest
de la rue Notre-Dame, No. 203.
Montréal, 21 avril, 1847.